

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu Génie hier matin, après M. de Bourqueney qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parlé de tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 381/78-79

Information générales

Langue Français

Cote 922-923-924-925, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

342/ Paris, dimanche 12 avril 1840

10 heures

J'ai eu Génie hier matin. après lui M. de Bourquenoy qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parler de tout. Il me plait tout a fait, il a de l'esprit, de la finesse et me parait fort bien connaitre Le terrain de Londres. Je l'ai beaucoup prié de revenir. Il me semble qu'il est à vous. J'ai vu Lord Granville; rien de nouveau. Quelle bonne inspiration vous avez eu. En me levant, je me suis dit triste journée. Et voici votre N°339 que je vous remercie de cette bonne pensée, et de tout ce que vous me dites! Ce sera de la joie pour toute la journée.

Mettez 40 à mes deux derniers n° je me suis trompée. Je retourne à hier. Thiers m'avait dit la veille mille bien de Lord Granville. Celui-ci est enchanté de Thiers a son tour. certainement l'envie de rester bien, est grande de part & d'autre, & vous par dessus le marché ! Il est difficile de croire que cela puisse s'ébranler. J'ai marché au bois de Boulogne, avec Marion. J'ai eu à dîner M. Poggenpohl. Le soir Appony. Capellen, Berryer, le Duc de Noailles, la Pcesse d'Haubersaert, Soltykoff. Appony m'a raconté la note de l'ambassadeur Turc à Londres et la colère de Thiers en conséquence Berryer nous a un peu dépeint la situation de la Chambre sans y trouver encore aucun élément de vraie force pour le gouvernement il a fort déclamé contre l'Angleterre dans l'affaire des souffres. le Duc de Noailles nous a répété le discours du Duc de Broglie, la majorité de la Commission votant parce qu'elle a confiance, la minorité votant pas prudence. Il ne m'a pas dit assez de bien du discours. Je le trouve très bien à la lecture et je crois que vous devez en être content. Vous savez sans doute qu'il y a eu un délai de 24 heures parce qu'on avait trouvé d'abord le rapport, trop favorable à l'opinion de la minorité. Je vous raconte des choses que vous devez savoir la discussion appellera sans doute tous les hommes importants la Tribune. Le Duc de Noailles, me parait décidé à parler. il dit que son discours qui ne sera que sur l'Orient. doit plaire au ministère et le servir, en ce qu'il mettra bien en lumières l'opinion Égyptienne dans le pays. Il voudrait forcer Thiers à s'expliqué un peu nettement sur ce point. J'ai été si frappée de votre gouvernement représentatif à vous la représentation, aux Anglais le gouvernement » que je l'ai raconté hier au soir, c'est la première fois qu'il m'est arrivé de citer un mot de ce que vous dites. Ai-je fait une grande indiscretion ? j'en serais désespérée. Ce que c'est la vanité ! J'en ai pour vous extrêmement et quand vous dites bien, j'ai envie de confiance, peut-être ai je eu tort hier ? Cela me tourmente. Je ne crois pas avoir jamais autant vécu hors du lieu où je me trouve qu'à présent. Je vous

assure que je crois quelques fois que je suis à Londres, tant je vous suis partout partout, et dans tous les instants de la journée et dans toutes les situations. Merci du drawing room. Vous avez bien choisi les plus belles, surtout bien choisi la plus jolie, car certainement Lady Ashley est ravissante. Mais vous ne me dites pas assez que cette masse de belles personne vous a frappé. Convenez au moins que vous n'avez jamais vu autant de beautés réunies qu'à un drawing room. Je vous attends à Paris. Après un peu de séjour en Angleterre, vous ne trouverez pas une femme jolie. Vous leur trouverez à toutes plus d'élégance, plus de grâce, mais de la beauté non. Il n'y en a vraiment qu'en Angleterre. Enfin une laide est une merveille. Vous savez que M. Etienne Marnier est mort ; cela fait beaucoup de sensation dans le monde élégant de Paris. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu. Il passait pour le fils de M. Molé, et on a été choqué de le rencontrer le même jour à la musique chez Mad. de Castellane. Cependant il affichait un peu la mère s'il n'y était pas venu.

M de Pahlen arrive ce matin. Le temps se radoucit. J'ai pris la calèche hier, je la prendrai encore aujourd'hui. Ma femme de chambre Charlotte est venue me voir ce matin pour la première fois, elle est bien changée, et encore bien faible. Mais je l'ai bien frappée. Elle m'a trouvé très maigrie et très mauvaise mine; elle ne m'avait pas vue depuis la mi février. Certainement j'ai maigri encore depuis votre départ, et je commence à être en grande défiance de Vérité. Je ne peux plus rien prendre. Connaissez-vous un remède qu'on appelle. Salsaparilla ou quelque chose comme cela. Il me dit ce matin que si j'avale cela, j'engraisserai, je me porterai bien. N'est-ce pas des bêtises. Conseillez moi. A propos, M. de Bourqueney me dit que l'Angleterre convient à votre santé parfaitement et que vous avez bien bonne mine.

Lundi 13, onze heures□

Voilà le 340. Vous me dites tout fois ce que je voulais savoir. Prenez garde. A moins que le ciel tombe il faut que vous soyez ici en octobre et même dans les premiers jours d'octobre, car vous le dites. Je m'en vais répondre à tout. L' espoir d'avoir une lettre jeudi était bien fugitif. J'y ai pensé un peu, si peu, si peu que rien ; comme je fais quand je crains un désappointement et de porter malheur à ce que souhaite. Ainsi vraiment je mentirais en disant que je ne l'ai pas espéré un instant, mais je mentirais aussi si je disais que cet espoir valut la peine de vous le dire. Et puis, j'ai idée que l'exigence est une mauvaise manière. J'ai si peur de rien risquer. J'aime tant ce que j'ai, je craindrais d'y porter atteinte en demandant plus. J'ai horreur de l'idée de vous ennuyer. Le jour où je découvrirais cela, je me trouverais si malheureuse. Voilà pour cette insaisissable idée du jeudi, ce petit nuage imperceptible et que vous avez cependant découvert.

Il y a un peu de cela aussi dans le "je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi ?" Mais au fond ; je ne veux pas signifie seulement "Je n'ose pas vouloir, car vous n'accorderiez pas." Et je connais ma place. Elle vient après beaucoup d'autres. Votre mère vos enfants. Vos devoirs publics. Je comprends tout cela, j'approuve tout cela. Ai je répondu? Et bien je suis triste.

Je vous remercie de la promesse de ne plus me tromper. Vous ajoutez "je commence à vous aimer trop pour cela." Ah vous m'aimez donc plus que vous ne m'aimiez. Cela me plaît parfaitement, cela doit être ainsi. Cela est pour mon compte. Le temps compense, ce qu'il emporte Dieu merci. Et comme rien ne reste parfaitement semblable à ce qu'il était si vous ne m'aimiez pas plus, vous m'aimeriez moins. Ainsi plus, plus, tous les jours davantage. Allons voilà votre lettre suffisamment répondue.

Voici ma journée hier, Lady Granville chez moi le matin, en suite promenade en calèche au bois de Boulogne. Après la visite du Duc de Devonshire et du Prince

Paul de Wurtemberg. Dîner chez Mad. de Tallyrand avec le duc de Noailles, et le Prince de Chalais. Visite de Pahlen avant dîner que je n'ai pas pu recevoir parce que j'étais à ma toilette.

Au sortir du dîner j'ai été chez lui. Grande joie de nous revoir, grande joie d'être à Paris, de se trouver bien dans une bonne maison. Pas de conversation politique, des amitiés de la famille impériale pour moi, moins l'Empereur. Voilà le premier moment. J'ai passé un instant chez Lady Granville, et une demi-heure pour finir chez Mad. de Castellane. M. Molé fort content du discours de M. de Broglie appuyant beaucoup sur ce que M. de Broglie n'irait jamais à la gauche. Riant un peu de l'embarras que son rapport pouvait donner à Thiers. Voilà le ton. Assez d'abattement et d'aigreur. Je trouve aussi que la gauche pourrait bien n'être pas aussi contente du langage tenu par Thiers dans la Commission. Nous verrons.

Le prince Paul trouve la situation de Thiers très précaire. Le Roi ourdit toujours quelque trame. Il n'y a aucune sécurité de ce côté là. Il n'y en a aucune dans la chambre. Les deux extrémités donnent la majorité voilà tout. Le jour où elles ne la donneront plus, il tombe. M. Molé a dit au duc de Noailles : "Si le ministère tombe par le fait de la Chambre, je suis prêt à le remplacer. Si le roi le renvoie dans l'intervalle des sessions. Je ne me charge pas de prendre le ministère et je l'ai dit au roi. "

J'ai été interrompue par M. de Valcourt. Il est midi. Je n'ai pas fait encore ma toilette. Adieu. Adieu. Adieu. Quel plaisir que des lettres! Quel bonheur que le mois de juin ! Adieu.

Voici la première fois que vous me dites que vous pouvez recevoir de lettres le Dimanche. J'en userai. Il me paraît de cette façon que nous nous écrivons à peu près tous les jours. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur342

Date précise de la lettreDimanche 12 avril 1840

Heure10 heures

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



342.^x pari Dimanche 12 avril 1840
10 heures.

J'ai eu j'ai bien un peu, après
M. de Bourguemay qui m'a
beaucoup intéressé. j'ai fait
parler de tout. et me plaît tout
à fait. il a de l'esprit, de la finesse
et me paraît fort bien connaître
le terrain de laids. j'ai beaucoup
parlé de Suisse. et me semble
qu'il est à vous.

J'ai vu lord Granville; rien de
nouveau.

Quelle bonne réputation vous
avez eu. Sur ces bancs, j'en
suis dit. toute journée! et vous
votre M. 229. qui je vous remercie
de cette bonne pensée, et de tout ce
que vous me dites! et sera de la fin
pour toute la journée.

* un peu de à un. dans d'écouter M. j'en
suis trop.

6

J'irai à huis. Thuis en'avait
dit la mette mette bien de bon
prouille. celui ci est avec nous
de Thuis à tout. certainement
l'un des autres bien est grand
de part et d'autre, et vous perdrez
le mardi. il est difficile de voir
que cela puisse s'ébranler.

J'ai marché au bon de l'Europe
au maison. j'ai eu à dire M.
Loyseau. Le roi, appony, Capelle
Beccy, le duc de Noailles, la d^{te}
Sully, Hoff. ^{d'Albion} appony en a caconté
la note de l'accusation. Rien à l'ordre
et la colise de Thuis en conséquence.
Perron nous a eu pour dire
la situation de la chambre sans
y trouver aucun élément
devrait être pour le jugement.
il a été dit à l'acte l'acte
dans l'affaire de l'acte.

le duc
vignette
Brossier
Mupier
à l'acte
par le
dit acte
le duc
je l'acte
contenu
ce qui y
parce
le duc
de la
du duc
la duc
l'acte
le duc
un acte
il dit

en avait
de l'ord
marché
l'accusant
à grand
son pardessus
de 3. coins
autes.
de Boulon
à dire M.
prouy, Capelle
les, la fête
à raconter
à l'ord
consequem.
à dépeint
à son
à l'ord
à l'ord
à l'ord

Le Duc de Noailles vint au
siège le discours du Duc de
Bourges. La majorité de la foule
supprimant votant pour qu'elle
se confesse, la minorité votant
pour prudence. Il se fit à par
tir après de bien du discours. Je
l'ai tenu très bien à l'écriture et
je crois que vous serez en son
contant. Vous savez sans doute
qu'il y a eu un délai de 24 heures
parce qu'on avait tenu d'abord
le rapport très favorable à l'égard
de la minorité. Je vous raconte
des choses que vous savez sans
doute.
La discussion appelée au nom de la
bonne honneur importait à
la tribune. Le Duc de Noailles
ne pouvait décider à parler
et dit sur son discours qui se

l'empire sur l'orient doit plain
de ministres et le servir, en
usage il verra bien un homme
l'opinion Egyptienne dans le pays.
il voudrait former Plébe à 24;
plusieurs un peu vellement sur
est point.

j'ai été si frappé de votre journal
vivement représentatif. "à travers la
représentation, avec aujour les
gouvernement" jusqu'à ce vacante
deux ans. i ubla premier son
qui il m'ait arrivé de cette un
week d'après son être. ai-f
fait une grande admiration. j'en
étais au désespoir. ce que c'est
la vérité! j'en ai pour vous
expliquant, et quand vous être
bien, j'ai écrit de confidant. j'ai
été ainsi en tout bien. cela un
l'homme. Et ce croit par avoir

3 1/2 /
j'ai eu
un M.
beaucoup
partir
à fait
et un
le terre
prie d
qu'il e
j'ai m
un peu
Quel
avec un
suis de
votre l
de cette
pour l'ou
pour l'ou
+ mille
un bon

6

8

jamais autant vu de bon dessin
 si j'entendais si souvent. si
 vous assurez que je suis
 fort peu de voir à Londres, tant si
 vous venez partout partout, et dans
 tout le continent de la journée et dans
 toutes les situations.

vous m'avez dit de venir
 avec vous moi les plus belles et
 surtout moi la plus jolie,
 car certainement lady Ashley est
 ravissante. mais vous ne
 êtes pas assez pour cette coupe de
 belle personne pour s'apprécier.
 comme au moins que vous
 n'avez jamais vu autant de
 beaux dessins si à un dessin
 vous. si vous attendez à Paris
 après un peu de rigueur et acceptation
 vous entendrez par mes yeux
 jolis. Vous les trouvez, à tout

6

8

plus d'élégance, plus de grâce
mais de la beauté, non; il n'y
en a vraiment j'ai eu sept
jusqu'au laid ^{le} sur une merveille.
Mon sang pour M. Etienne Marin
et mort. cela fait beaucoup de
sensation dans le monde. Hélas de
pari. j'en ai souvenir. car de
l'avoir j'en ai vu. il paraît
pour les fils de M. Molière, et on
dit chaque de la succession le même
jour à la messe chez Mad. de
Castellau. cependant il affaiblit
un peu la vie. s'il n'y était pas
venu.

M. de Sable arrive ce matin.
le ton de sa voix. j'ai vu la
calèche hier, je la prendrai avec
aujourd'hui.

ma ju
est un
pour
bri de
man
elle m
ton un
en'ava
l'air de
beau
vra d
un peu
j'en
un peu
appel
donc
justi j
je me
je de
ajoute
dit-je

De grand
; et n'y
augment
unvaille
un Morue
uncomp d
Peyant d
le d
papaie
; et on
les leuun
Mad. d
et it affe
; etait par
unvaille
un pour la
unvaille

unvaille de haut (Charlotte
est un un un un un un
pour la p... J... elle est
bien changi, elle est bien fait
mais j'ai bien troisi augm
elle m'at... Ton unvaille
ton unvaille m... elle m
unvaille par un depuis la un
terre. certainement j'ai
beaucoup unvaille leuun d...
votre depart d... unvaille a la
unvaille d... de verity
j'unvaille plus rien p...
unvaille unvaille unvaille
appelle Sabbapavilla ou g...
son unvaille unvaille. et unvaille
juste j'unvaille unvaille, j'unvaille
j'unvaille unvaille unvaille. si unvaille
par d... unvaille? unvaille unvaille
unvaille M. d... unvaille
dit unvaille unvaille unvaille

à votre santé' parfaitement et
je vous envoie bien bonsoir.
Lundi le 13. Onze heures.
Vendredi le 17. Onze heures tout en
je ne me relâche jamais. Je me suis
à moi-même je ne suis touché et fait
je me suis en octobre. Et
même dans les premiers jours
d'octobre, car on le dit. Je
me en vaux répondre à tout. L'après
d'après une lettre jeudi était bien
tristesse, j'y ai pensé un peu,
si peu peu peu rien, comme si j'en
quand si c'était un désappointement
et de porter malheur à ce que je
souhaité. Mais vraiment si j'en
tous en disant que si ce n'est pas
après un instant, mais si j'en
vais aussi si j'en disais que c'est
après valait la peine de vous en
dire. Et puis, j'ai été par

jamais
en si vite
vous a fait
je ne puis
vous m'en
tout les
toutes les
même si
avec bien
sur tout
les choses
vous par
dit par
belle je
comme
à vous
beaucoup
vous.
après un
vous en
j'ai.

que vous
 vous à Thiers
 d'abolition
 vous aussi
 et bien sûr
 la cause
 la franchise
 la république
 le régime
 il n'y a
 la "la" et
 la France
 comme la
 le jour si
 il touché
 de haillie
 car le fait
 peut à le
 le voyage

l'espérance de vous enlever l'union
 j'ai si peur de vous rejeter. J'ai
 tout essayé, si vraiment d'y porter
 attention en demandant plus. J'ai
 horreur de l'idée de vous accepter.
 le jour où je découvrirais cela, je
 trouverais si malade. Vraiment
 pour cette insupportable idée de jurer
 se peut être insupportable et
 pour moi avec respectueux dévouement

Il y a au plus de cela aussi dans la
 "je ne puis pas pour votre précieuse
 pensée tout pour moi". Mais au
 fond, "je ne puis pas" signifie tout
 comme "je ne puis pas vouloir, car
 moi n'accordez pas". Et pourquoi
 une place. Elle vient après beaucoup
 d'autres! Votre bien, vos espérances,
 vos discours publics. Je comprends
 tout cela, j'approuve tout cela!
 ai-je répondu? Et bien j'en ai toute.

de vos services de la promesse
en plus un temps. Mais ajoutez
"je reviens à vos anciens temps
pour cela." ah, vous ne aimez
donc plus que vous ne ne aimez?
cela ne plaît parfaitement, elle
dit être aimé, cela est pour vous
compte. Le temps consacré en
qui il importe, Dieu merci. Il n'y a
rien de si parfait, parfaitement reconnaissable
à ce qu'il était, si vous ne ne aimez
par plus, vous ne aimez
aimé plus, plus, tous les jours dans
temps. alors, voilà votre lettre
suffisamment répondu.

Vous me prouvez bien. Lady Franklin
et moi le maître. un si bon pour
accablé au sein de Montagu; après
la visite de Dieu & de vous, et de
premier Saul de Westenberg. Dieu

chez moi
le Dieu de
shalom
dieu je
parce que
auroit
grand
j'ai
très d'ac
par d
de avec
pour n
vraie
j'ai pas
grand
pour je
M. M
& M. D
me en p
j'aim

compus
apouty
est top
un' ainy
'aicy?
ccent, de
ne vers
mes w
Stinson
T neblle
ce m' ainy
'aicy
j'ous dans
l'elles
Lady prairie
to prairie
un' ainy
L de
dies

chez mad. de Fallegraud avec
le duc de Noailles, & le sieur de
Chalais. Vint de Saklen avec
dieu que je n'ai par son souvenir
parce que j'étais à sa toilette.
auront de d'ici j'ai été de la
grand joi de son souvenir, grand
joi d'ici à Paris, & de retour
lui dans un bon souvenir.
par de conversations politiques.
de amitié de la famille de la
père moi, moi & l'empereur.
vraie le premier souvenir.
j'ai passé un instant de la
prouille, & un d'ici de
pour j'ai de mad. de Fallegraud.
M. Mal' est un d'ici de d'ici
& M. de Droptin, a jugé de la
me par M. de Droptin n'est
j'aurais à la gauche, n'est

un peu d'indulgence pour son
 rapport par rapport à Thier
 vili leton. aspy d'abolition
 et d'airne. Ne trouves aussi
 que la jacules pourait bien être
 par aussi content de la cause
 tenu par Thier dans la franchise
 avec verve.

Le premier fait donne la situation
 de Thier son précaire. Le 1er août
 longins quelques traces. il n'y a
 aucun vicieux de ce côté là. il
 n'y en a aucun dans la chambre
 les deux extrémités de ce côté là
 majorité vili tout. le jour si
 elle n'est d'ailleurs plus, il touche.

M. Malin a dit au duc de Sabille
 "si le ministre touché par le fait
 de la chambre, si rien peut à le
 réajuster. si non le renvoie

Supplément
 journal
 tout est
 attaché
 honneur
 le jour on
 l'annonce
 pour cette
 ce projet
 sur 1786

Il y a
 si un
 journal
 fondé, je
 voudrais
 mais si
 une place
 d'autre
 m'aurait
 tout cela
 si je vis

725
dans l'intervalle de l'espérance, j'ai
une charge par de prendre la suite,
et j'ai dit au roi."

j'ai été interrompu par M. de
Valence. il a dit. si si si par
fait comme une toilette. adieu,
adieu, adieu. quel plaisir pour
de aller! quel bonheur pour
moi de lui! adieu. J.

Voici la dernière fois que j'ai
vu de la que mon pere me
de lettres le dimanche. j'ai vu
il me parait de cette façon que
un peu de décisions a peu près
tous les jours? adieu